

La Pentecôte samaritaine ou le début de la Mission ad Gentes (Ac 8,14-25)

❖ PAULIN POUCOUTA

Un an après la commémoration de la fin de la première guerre mondiale, l'Église universelle célébrera le 30 novembre 2019 la promulgation par le pape Benoît XV de la Lettre apostolique *Maximum Illud*. Après le terrible carnage de cette guerre, le pape voulait redynamiser la responsabilité missionnaire de l'annonce de la Bonne Nouvelle. La mission devait retrouver son souffle évangélique en se purifiant de toute collusion avec la colonisation et les visées nationalistes et expansionnistes des nations, causes de tant de désastres. De manière prophétique, la mission devait se vivre libre de toute forme d'idéologie, de pouvoir politique ou économique. L'Église doit témoigner de l'universalisme, antidote à toutes sortes d'ethnocentrisme : « L'Église catholique n'est un intrus dans aucun pays ; elle n'est pas étrangère à aucun peuple »¹.

La mission traverse l'ensemble de la Bible, les auteurs insistant tantôt sur son pôle centripète, tantôt sur son pôle centrifuge². Dans le livre des Actes des Apôtres, on retrouve les deux perspectives. Néanmoins, ici « l'évangile prend le large »³. D'ailleurs, la quasi majorité des commentateurs reconnaît la dimension programmatique du mandat du Ressuscité à ses disciples pour le plan du livre des Actes. Les apôtres suivront l'ordre de leur Seigneur : « Vous allez recevoir le don de l'Esprit, alors vous serez mes témoins à Jérusalem et aussi dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Cette marche est jalonnée de diverses Pentecôtes qui annoncent l'horizon à atteindre.

¹ BENOÎT XV, Lettre apostolique *Maximum Illud*, 30 novembre 1919, n° 16.

² L. LEGRAND, *Le Dieu qui vient. La mission dans la Bible*, Desclée, Paris 1988, 21-56.

³ D. MARGUERAT, « Les Actes des Apôtres, l'Évangile prend le large », *Le Monde de la Bible*, n° 220, Paris 2017, 16-25.

Dans le cadre de cette contribution, nous avons choisi de nous arrêter sur l'une d'elle, la Pentecôte samaritaine (Ac 8,14-25). En effet, la Samarie est une étape importante dans l'essor missionnaire du livre. D'ailleurs, c'est l'unique borne géographique entre la Judée et les extrémités de la terre, selon le programme missionnaire du Ressuscité.

Notre travail comprendra deux moments. Le premier consistera à présenter le texte en son organisation, ses contextes et son cadre. Le second moment sera consacré à entendre l'appel à la réconciliation qui jaillit de la Pentecôte samaritaine et qui correspond bien au message de Benoît XV, tel qu'il sera prolongé dans le Décret conciliaire *Ad Gentes*, ainsi que dans les exhortations synodales *Ecclesia in Africa et Africae munus*.

1. La présentation du texte

1.1 De Jérusalem à Jérusalem

Écrit dans le style vif de Luc, notre texte est un récit, comme le confirme l'emploi abondant de l'aoriste. Le passage, qui ne comporte pas d'importants problèmes textuels, parle du séjour de Pierre et Jean en Samarie où ils confirment les Samaritains dans leur foi de nouveaux baptisés et se heurtent à Simon le magicien. Ce récit anecdotique débute par l'entrée en scène des principaux acteurs, Pierre et Jean (Ac 8,14), leur action (Ac 8,15-24) et leur sortie de la scène (Ac 8,25).

Ce qui se traduit par l'inclusion antithétique entre les v. 14 et 25 : Jérusalem // Jérusalem, Samarie // Samaritains, parole de Dieu // parole du Seigneur. D'un côté les apôtres quittent Jérusalem et viennent en Samarie ; de l'autre, ils abandonnent progressivement la Samarie et retournent à Jérusalem. D'un côté, entrée en scène, de l'autre sortie de scène.

Des éléments littéraires permettent de percevoir la dynamique du récit qui s'ouvre par une formule chère à Luc, à savoir le participe aoriste et la conjonction de coordination *Akousantès de* (8,14). Elle marque le début du texte. Au v. 18, une formule semblable annonce une autre section avec l'apparition du personnage du magicien. Le récit va être entrecoupé de dialogues entre Pierre et le magicien, dialogues marqués par les verbes *legô* (19,20.24). Dans les paroles de Pierre, on peut noter deux moments : l'invective avec des invectives très dures (20-21), puis l'appel à la conversion avec la formule dépréciative du v. 22 : *metanoèson oun*. Enfin, au v. 25, avec le terme

oun on revient à la mission des deux apôtres auprès des Samaritains : évangéliser et témoigner de la mission *ad gentes*. Cette composition peut se schématiser de la manière suivante :

Introduction : Pierre et Jean envoyés en Samarie : 8,14

Les Samaritains reçoivent l'Esprit Saint : 8,15-17

- Les apôtres prient sur les Samaritains (8,15-16) (grec) ;
- Les apôtres imposent les mains sur les Samaritains (8,17)

L'Esprit Saint est don de Dieu : 8,18-24

- Simon veut acheter le pouvoir de transmettre l'Esprit Saint (8,18-19)
- Réponse de Pierre : l'Esprit est don de Dieu (8,20-21), appel à la conversion (8,22-23).
- Réponse de Simon : demande intéressée (8,24)

Conclusion : retour des apôtres à Jérusalem (8,25).

1.2 D'une Pentecôte à l'autre

Au niveau du contexte large, notre passage se situe au premier tournant du livre. En effet, l'ordre de mission donné en 1,8, d'évangéliser de Jérusalem, de la Judée, et de la Samarie jusqu'aux extrémités de la terre est ici dans sa phase samaritaine. Après sa naissance et son organisation à Jérusalem, l'Église va sortir de la Judée, suite à la mort d'Étienne. Celle-ci oblige les chrétiens hellénistes principalement à se disperser hors de Jérusalem. Ce qui n'aurait pu être qu'une fuite prudente devient évangélisation et mission *ad gentes*.

Notre passage inaugure ainsi l'ouverture aux non-juifs. Il annonce, en effet, l'évangélisation de l'Éthiopien (Ac 8,26-40), celle du centurion Corneille et de sa famille (Ac 10-11). Elle prépare les grandes missions au monde païen. Missions qui amèneront l'Apôtre des gentils d'Antioche de Syrie vers l'Asie Mineure (Ac 11,19-16, 5), en Grèce (Ac 16,6-20, 38), d'Éphèse à Rome, le cœur de l'empire considéré alors comme l'« extrémité de la terre » (Ac 21,1-28.31).

Il n'est pas souvent question de Samaritains et de la Samarie dans le livre, sauf dans le verset 1,8, puis tout au long du chapitre 8. L'Église de Samarie sera évoquée de nouveau en 9,1. En 15,3, il s'agit d'une simple notice évoquant le passage de Paul et de Barnabé. Notre passage est comme une incise dans le livre, mais une incise capitale.

Enfin, le livre des Actes est ponctué d'allusions à l'Esprit Saint. En effet, la première communauté chrétienne naît, vit et grandit sous son souffle. Il est présent à l'œuvre dans le vécu quotidien des missionnaires. On comprend que certains Pères de l'Église appellent l'ouvrage l'« Évangile de l'Esprit ». Nous préférons parler des « Actes de l'Esprit », suivant en cela l'intuition de Saint Jean Chrysostome qui écrivait : « L'Évangile nous rappelle les gestes et discours de Jésus Christ, et les Actes des Apôtres contiennent le récit des opérations diverses du Saint-Esprit »⁴.

Notre texte s'inscrit donc dans la dynamique pneumatologique de l'ensemble du livre. En effet, l'élément essentiel des Ac 8,14-25 est le don de l'Esprit Saint aux baptisés de Samarie sur qui Pierre et Jean imposent les mains (8,17). Nous avons ici la Pentecôte samaritaine, une de celles qui rythment le livre.

1.3 Un texte particulier

L'étude du contexte immédiat nous approche toujours davantage du sens de l'article. Notre passage est précédé du récit du baptême des Samaritains et suivi de la conversion et du baptême de l'Éthiopien.

Les liens entre notre texte et le contexte qui précède (8,4-13) sont si nombreux que pour certains critiques ils constituent les deux actes d'une même pièce⁵.

En effet, sur le plan littéraire, les deux textes sont rattachés par la particule *de*. Au niveau géographique, nous sommes dans les deux cas en Samarie. C'est là que Philippe s'est rendu, venant de Jérusalem, suite à la persécution (8,5*sq.*). Et c'est également là que se rendent les apôtres (8,14) venant eux aussi de Jérusalem.

Au niveau des personnages, c'est curieusement Simon le magicien qui fait le lien entre les deux passages. On le trouve dans le contexte qui précède où il est question de son influence auprès des gens et aussi de sa conversion. Il s'attache à Philippe (8,9-13). Dans notre passage, il est également abondamment question de lui (8,18-24). Dans

⁴ SAINT JEAN CHRYSOSTOME, « Homélie I », in *Homélie sur les Actes des Apôtres*, Œuvres complètes (M. Jeannin traducteur), L. Guérin & Cie, Bar-le-Duc 1864, 5.

⁵ Cf. D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, Labor et Fides, Genève 2007, 286.

les deux passages, il est fait allusion au Christ par qui les Samaritains sont baptisés (8,12 et 8,16).

Pourtant, ni l'Esprit Saint, ni les apôtres n'apparaissent dans le contexte qui précède. Dans notre texte, Philippe, le principal acteur de la conversion des Samaritains, n'est même pas cité.

Notre passage est suivi du récit de l'Éthiopien (Ac 8,26-40). Les deux passages sont liés par la particule *de* (8,26). Il s'agit dans les deux cas de la conversion de non-juifs, Samaritains d'un côté, Éthiopien de l'autre. C'est la même dynamique missionnaire qui se dégage des deux passages avec le rôle-clé joué par Philippe.

Pourtant, on note des différences entre les deux passages. En 8,14-25, Pierre et Jean interviennent auprès des nouveaux baptisés, ce qui n'est pas le cas en 8,26-40. Si l'on prend le texte court, il n'est même pas question de descente de l'Esprit Saint sur l'Éthiopien. Certes, le texte long, que nous adoptons⁶, parle de la venue de l'Esprit sur le nouveau baptisé. Mais, même là, les apôtres n'interviennent pas. Le personnage de Philippe, physiquement absent du récit de la Pentecôte samaritaine, réapparaît ici, abondamment. On note également un changement sur le plan géographique. D'un côté, nous sommes en Samarie, de l'autre en Judée, en route vers Gaza et l'Éthiopie.

Comme l'environnement lointain, les contextes précédant et suivant notre passage confirment son unité. Luc entendait donner au texte un cachet tout particulier, qui nous prépare à revisiter l'histoire d'Israël.

1.4 L'histoire d'Israël revisitée

Craignant Dieu, Luc nous renvoie souvent aux Écritures qu'il lit dans la version des Septante. De manière allusive, il évoque ici l'histoire douloureuse de la déchirure d'Israël, paradigme de toutes les tensions humaines.

En effet, d'après l'historiographie biblique, la naissance du peuple élu comme nation fut laborieuse⁷. Israël se donne comme premier

⁶ Cf. P. POUCOUTA, *La Bible en terres d'Afrique. Quelle est la fécondité de la parole de Dieu*, Atelier, Paris 1999, 27-37.

⁷ Cf. V.J. SAMKUTTY, *The Samaritan Mission in Acts*, T&T Clark, London 2006.

roi le benjaminite Saül, auquel succède le judéen David qui réussit à tempérer les susceptibilités, entre les tribus du Nord et celles du Sud. Son successeur Salomon, pourtant bon administrateur et grand bâtisseur, est peu attentif aux relations entre les tribus. À sa mort, le jeune Roboam qui lui succède est encore plus intraitable que son père. Alors, le peuple se déchire : « Quand les Israélites virent que le roi ne les écoutait pas, ils lui répliquèrent : “Quelle part avons-nous sur David ? Nous n’avons pas d’héritage sur le fils de Jessé. À tes tentes Israël ! Et maintenant, pourvois à ta maison, David” » (1R 12,16).

Néanmoins, les prophètes, eux, refusent la déchirure. Ils se veulent les témoins de la mémoire commune d’Israël. Ceux du Sud vont prêcher dans le Nord et vice versa. Les traditions religieuses continuent à s’interpénétrer.

Ainsi, Ézéchiël qui a été conduit en exil en Babylonie, avec une bonne partie de la population du royaume du Sud, se souvient certainement de la déportation, des décennies auparavant, de ses frères du royaume du Nord par les Assyriens. Les deux peuples ressemblent à des ossements desséchés, sans espoir. Le prophète entrevoit la renaissance de l’ensemble d’Israël, tel qu’il était avant la séparation : « Le Seigneur m’adressa la parole : “Quant à toi, l’homme, prends un morceau de bois et écris dessus ces mots : ‘Juda et les Israélites de ce royaume’. Puis prends un autre morceau de bois et écris dessus : ‘Joseph (ou Éphraïm) et les Israélites de ce royaume’. Place ces deux morceaux bout à bout de façon qu’ils n’en forment plus qu’un dans ta main” » (Ez 37,15-28).

Hélas ! ce vœu du prophète ne se réalisera pas. Après l’exil, la déchirure s’agrandit. Les Samaritains se proposent pour reconstruire avec les Juifs le temple de Jérusalem. Mais ils essuient un refus très net. Les Juifs les considèrent comme un peuple impur. Irrités, ceux-ci construisent leur propre temple sur le mont Garizim en Samarie. Il sera rasé par le juif Jean Hyrcan I^{er} vers 107-108 av. J.-C. Cette destruction consacre la rupture définitive entre Juifs et Samaritains, qui se considèrent désormais comme des ennemis héréditaires.

Un énorme fossé s’est donc creusé entre les deux peuples. Les plus optimistes attendaient la réunification pour les temps messianiques. Jésus fera lui-même les frais de cette animosité puisque les Samaritains l’empêchèrent de transiter par la Samarie pour aller à Jérusalem (Lc 9,52-55).

Mais Jésus refuse d’entériner ces antagonismes. Il récuse l’esprit de vengeance de Jean et de Jacques. Mieux, il relève la bonté du Samari-

tain dont la générosité surclasse celle des prêtres et des lévites juifs (Lc 10,25-37). Il reconnaît la gratitude du lépreux samaritain, différente de l'ingratitude des autres lépreux guéris comme lui (Lc 17,15-16). L'épisode johannique de la Samaritaine montre que Jésus entame la réconciliation entre les deux peuples frères : « C'est pourquoi, quand les Samaritains arrivèrent auprès de lui, ils le prièrent de rester avec eux ; et Jésus resta là deux jours » (Jn 4,40). Pour Luc, l'épisode de Ac 8,14-25 entame la réconciliation entre Juifs et Samaritains, réalisant ainsi le projet de Celui qui est « venu rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu séparés » (Jn 11,52).

2. La Mission ad Gentes, chemin de réconciliation

2.1 Baptisés dans l'Esprit

Les apôtres Pierre et Jean viennent en Samarie pour authentifier et confirmer l'œuvre d'évangélisation accomplie par Philippe. Ils sont délégués par le collège des apôtres et des anciens qui siège à Jérusalem. Conjointement, les deux prient sur les Samaritains (8,15), comme le révèle le verbe grec *proseuchomai*. Chez Luc, il est souvent question de prière tant dans le troisième évangile que dans le livre des Actes. La vie de la communauté primitive est soutenue et rythmée par la prière. Mais ici, le verbe va de pair avec l'expression *epithèmi tas cheiras* (8,17), qui signifie « imposer les mains », ou mieux « poser les mains sur ». Il s'agit d'un geste de mise à part, d'élection, de consécration. Les Samaritains sont consacrés au nom de l'Esprit et à l'Esprit. La prière qui accompagne l'imposition des mains signifie que les apôtres s'ouvrent eux-mêmes à l'action de l'Esprit dont ils ne sont que les serviteurs : « La prière préliminaire à l'imposition des mains est importante, car elle montre que Pierre et Jean ne jouissent pas d'un pouvoir à demeure. Prier les place en dépendance du pouvoir de Dieu, qu'ils sollicitent d'agir, tout en maintenant l'inviolable liberté de son Esprit »⁸.

Les Samaritains, évoqués sous le nom de la Samarie (8,14), avaient été évangélisés par Philippe. Ils avaient accueilli la Parole, comme le suggère le verbe *dechomai* (8,14), fréquemment utilisé par Luc au sens de « recevoir, accueillir, prendre ce que l'on vous don-

⁸ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres* (1-12), 296.

ne ». Au figuré, le mot évoque l'accueil de l'Évangile. On comprend qu'il soit lié à l'annonce de la parole du Seigneur, *logon tou kyriou*, ou de la parole de Dieu, *logon tou theou* (8,25), selon les variantes textuelles. La bonne nouvelle est une proposition. Elle peut être acceptée ou refusée. Les Samaritains, eux, l'ont accueillie et en vivent.

Les Samaritains avaient été baptisés au nom du Seigneur Jésus (Ac 8,16). Maintenant, à l'imposition des mains des apôtres, ils reçoivent l'Esprit Saint et ils l'accueillent (Ac 8,15.17), comme le suggère le terme *lambanô* signifiant recevoir ou accueillir, ou les deux. Ce qui manifeste, une fois de plus, le double aspect de don et d'accueil.

Mais comment expliquer que le travail de Philippe ait besoin d'être confirmé par les apôtres ? Charles l'Eplattenier traduit bien ce questionnement : « On s'étonne de découvrir que l'action puissante et féconde de Philippe semble nécessiter un complément. Baptême et don du Saint-Esprit intimement liés dans les paroles de Pierre en 2,38 se trouvent dissociés. Il est dit des Samaritains que l'Esprit-Saint "n'était tombé sur aucun d'eux : ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus" (8,16) »⁹.

En fait, il ne s'agit pas d'opposer les deux actes. Au contraire. C'est le même Esprit de Dieu qui agit. Comme le notent si bien Bossuyt et Radermakers : « [...] cette dissociation révèle la pédagogie de Luc. Il sait qu'on ne peut ni séparer, ni opposer Jésus à l'Esprit, puisque l'unique mystère du salut divin est constitué par l'action du Ressuscité dans la puissance de l'Esprit Saint. Mais ce mystère est la résultante de deux dynamismes qu'il serait erroné de confondre »¹⁰.

2.2 Israël réuni

Ainsi donc, le lien étroit entre le baptême et la confirmation signifie l'unité de l'action de l'Esprit et des divers ministres de la mission. Il confirme également l'œuvre de réconciliation que les chrétiens sont appelés à poursuivre. Les Samaritains acceptent de partager avec les juifs la même foi en Jésus Christ et en l'Esprit de Dieu. Ils reçoivent

⁹ CH. L'EPLATTENIER, *Les Actes des Apôtres*, Labor et Fides, Genève 1987, 106. Lire aussi ID., *Le livre des Actes des Apôtres*, Centurion, Paris 1994, 98.

¹⁰ P. BOSSUYT ET J. RADERMAKERS, *Témoins de la Parole de la Grâce. Actes des Apôtres*, vol. 2, Institut d'études théologiques, Bruxelles 1995, 289. Voir aussi l'étude de M. QUESNEL, *Baptisés dans l'Esprit. Baptême et Esprit Saint dans les Actes des Apôtres*, Cerf, Paris 1985.

l'Esprit Saint de la main de juifs. Alors, les haines, les rancœurs séculaires laissent la place à la fraternité.

En effet, l'Esprit d'unité réconcilie les apôtres avec leurs frères Samaritains. Jean doit se souvenir du jour où son frère Jacques et lui avaient demandé à Jésus de faire descendre le feu sur les Samaritains qui leur barraient le chemin de Jérusalem ! Pierre devait avoir en mémoire ce jour où les Apôtres furent choqués par l'attitude de leur maître causant avec une femme de Samarie, et surtout acceptant l'hospitalité des Samaritains !

Pour Luc, l'utopie d'Ézéchiël se réalise enfin après six siècles d'attente. Le souffle de l'Esprit relève non seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains, et donc l'ensemble d'Israël. Mais il s'agit ici du nouvel Israël, du nouveau peuple de Dieu, rassemblé par l'Esprit de Dieu autour du Seigneur Jésus. En ce sens, nous avons ici l'écclésiologie de l'ensemble du livre des Actes des Apôtres : « L'Église des Actes se comprend non seulement comme une Église universelle appelée à dépasser les barrières religieuses et raciales, mais incarne conjointement Israël recomposé, qui réunit en son sein les ennemis du peuple choisi »¹¹.

Comme à toutes les Pentecôtes, l'Esprit ouvre les portes et renverse les barrières. Ces différentes Pentecôtes révèlent la mission d'unité de l'Esprit¹². Il fait éclater les frontières ethniques, culturelles et religieuses. Ainsi la Pentecôte juive est considérée comme l'anti-babel (Ac 2,1-13). Dans l'épisode de la tour de Babel, la diversité linguistique est source de division du fait de l'orgueil humain (cf. Gn 11,1-9). Avec le don de l'Esprit, la diversité devient source de communion. La Pentecôte éthiopienne marque la réconciliation entre le peuple de la Bible et les descendants de Kush (Ac 8,25-40). De même, l'Esprit réconcilie Corneille, bras armé du colonialisme romain, avec les Juifs, victimes de la colonisation (Ac 10-11). L'Esprit renouvelle les liens entre les anciens disciples de Jean Baptiste (les johannites d'Éphèse) et ceux de son cousin Jésus (Ac 19,1-7). La Pentecôte samaritaine, elle, scelle les retrouvailles entre les deux peuples frères, héréditairement ennemis, les Samaritains et les Juifs.

¹¹ S. BUTTICAZ, *L'Identité de l'Église dans les Actes des Apôtres. De la restauration d'Israël à la conquête universelle*, De Gruyter, Berlin / New York 2011, 213.

¹² Cf. D. MARGUERAT, *La Première Histoire du christianisme. Les Actes des Apôtres*, Cerf / Labor et Fides, Paris / Genève 1999, 165-168.

En somme, l'imposition des mains des apôtres est signe de communion. Les temps messianiques sont réalisés en Jésus qui envoie au monde son Esprit d'unité, unité concrétisée par la réconciliation entre les frères ennemis Juifs et Samaritains. Seules des communautés chrétiennes réconciliées peuvent être signes et ferments de réconciliation. Comme l'écrivent Bossuyt et Radermakers : « Impossible qu'Israël soit envoyé au monde s'il n'est préalablement réunifié ; sinon comment pourrait-il être l'artisan de la réconciliation entre les hommes ? Les apôtres, de Jérusalem, viennent apporter l'esprit d'unité aux Samaritains. L'imposition des mains est un signe de reconnaissance de la communion dans la même mission. C'est l'Esprit Saint, en effet, qui rend témoin et envoie en mission »¹³.

2.3 La mission ad gentes sous le signe de la gratuité

Malheureusement, ces belles retrouvailles sont perturbées par la figure de Simon le magicien. Il occupe une place particulière dans notre passage ainsi que dans le contexte antécédent. Certes, Philippe l'avait aidé à se convertir et il se fait baptiser. Mais les tendances magiques et la volonté de puissance restent encore vivaces en lui¹⁴. Ce qui l'intéresse le plus, ce sont les prodiges que Philippe accomplissait au nom de Jésus, et qu'il souhaitait lui aussi réaliser. Dans notre texte, Simon veut s'approprier l'Esprit de Dieu et le mettre à son service. Pour ce faire, il veut offrir aux apôtres des biens, avoir, richesses, argent (*chémata*) pour acheter « le don » de l'Esprit (8,18). Cette attitude a donné l'expression latine *simonia*, simonie en français : vente ou achat de biens spirituels, toute forme de trafic des biens spirituels, principalement le marchandage financier concernant les sacrements qui a eu cours dans l'histoire de l'Église.

En fait, tout chez Simon est intérêt et fiel, comme le suggère le terme *kaka* (8,22) qui peut être rendu par « mal, malice, mauvaises dispositions morales, vice ». Son cœur est plein d'*adikia*, c'est-à-dire de méchanceté, d'injustice, d'iniquité.

Simon est préoccupé d'*exousia* (Ac 8,17). Le mot désigne le pouvoir politique ou administratif ou spirituel. Simon parle de l'Esprit

¹³ P. BOSSUYT ET J. RADERMAKERS, *Témoins de la Parole de la Grâce Actes des Apôtres*, 295.

¹⁴ Cf. J. CAZEAUX, *Les Actes des Apôtres. L'Église entre le martyr d'Étienne et la mission de Paul*, Cerf, Paris 2008, 136-140.

comme d'un pouvoir que l'on peut acquérir, acheter, maîtriser et mettre à son service. C'est bien une mentalité magique. Pierre lui dit au contraire que l'Esprit nous introduit dans le régime de la *dôrea* c'est-à-dire du don, du présent, de la gratuité. Cet épisode rappelle l'intervention vigoureuse et prophétique de Pierre contre le mensonge mortifère de Saphire (Ac 5,1-11). Dans les deux cas, l'apôtre oppose la logique du don à celle de l'acquisition. Il dénonce le délit comme une offense à Dieu et à son projet. Il se pose comme le garant de l'intégrité de la communauté et de la mission chrétienne.

Certes, après les remontrances de Pierre, Simon renonce à sa conduite¹⁵. Mais en fait, sa conversion est intéressée. Et lorsqu'il demande aux apôtres de prier pour lui, ce n'est point pour qu'il se convertisse. Mais c'est pour qu'il soit protégé du mal que déclencherait sa conduite perfide. Pierre sent bien que Simon n'entre pas dans la dynamique évangélique de la gratuité.

On comprend mieux la vivacité de l'invective de Pierre qui se justifie par le danger qui menace l'évangélisation. Les Samaritains sont certes de fidèles et vertueux serviteurs de la Loi comme Jésus le relève à maintes reprises. Mais, à la lisière du monde païen, ils sont tentés par le syncrétisme, ainsi que le montre l'immense succès du magicien Simon en Samarie. Or, le syncrétisme favorise un amalgame entre pouvoir spirituel et pouvoir financier. De plus, dans certaines religions de l'Antiquité, l'accès au sacerdoce ou aux grades supérieurs de magicien pouvait s'obtenir moyennant de l'argent.

De fait, Simon représente une des formes de la religion populaire que rencontrent les premiers missionnaires. En effet, des mages et astrologues peuplent l'Orient ancien, tels les exorcistes juifs et leurs livres magiques (Ac 19,11-20), ou le voyant extra-lucide de Philippe (Ac 16,6-40). Ceux qui voient les apôtres utiliser avec tant d'efficacité le nom de Jésus les prennent pour des magiciens. Ils pensent trouver dans le nom de Jésus une formule magique concurrente de celles qui circulaient dans les milieux ésotériques de l'époque.

L'attitude de Simon frise donc l'idolâtrie et la mythologie, telle celle de la visite des dieux aux humains. On le voit dans le récit de la

¹⁵ Ce que confirme la version byzantine qui ajoute en Ac 8,24 : « Simon pleurerait de manière incessante et abondante ». Il s'agirait de larmes de repentir. Mais pour Clément, qui reprend cette version, il s'agit de larmes de rage et de déception (Clem. Hom. XX, 21). Avec la plupart des critiques, il convient de conserver le texte court qui ne contient pas cette addition.

guérison de Lystres (Ac 14,8-20). Là, comme dans notre passage, on recherche le miracle. Et celui-ci est accueilli dans l'ambiguïté. On exalte le messager qui devient un médiateur riche en forces surnaturelles. On transforme le héraut de la bonne nouvelle en héros divin. C'est ce à quoi aspire Simon.

Enfin, il convient de rappeler que nous sommes alors dans une société où de nombreux philosophes populaires et des exorcistes orientaux vendent leurs services. Des missionnaires chrétiens sont tentés de les imiter. L'apôtre Paul, lui, résistera à cette tentation comme il en témoigne dans son testament missionnaire qu'il lègue aux anciens d'Éphèse (Ac 20,17-21). Il a certainement suivi les conseils de son ancien maître, le rabbin Hillel, conseils qui valent pour les missionnaires de la Bonne Nouvelle de Jésus : « Peut-être diras-tu : voici que j'apprends la Tora afin de devenir riche, afin d'être appelé rabbi, afin de recevoir un salaire au siècle qui vient (au jugement dernier) : il est enseigné d'aimer ; tout ce que vous faites, ne le faites que par amour » (*Sifri sur le Deutéronome*, 11,41).

2.4 La diaconie de la mission *ad gentes*

À l'inverse de Simon le magicien, Philippe, lui, est un serviteur désintéressé de la mission *ad gentes*¹⁶. Certes, il n'est pas question de lui dans notre passage. Son travail terminé, il s'éclipse, pour laisser la place aux apôtres. Pourtant, une continuité demeure entre eux et Philippe.

Ce dernier est mentionné à seize reprises dans l'ensemble du livre des Actes. Il est cité pour la première fois en Ac 6,5, à la suite d'Étienne qui était probablement le chef de file des hellénistes. Luc dit d'Étienne qu'il est « un homme rempli de foi et de l'Esprit Saint » (Ac 6,5). C'est également vrai pour Philippe, qui semble être le lieutenant d'Étienne. En tout cas, après la mort de ce dernier, Philippe sera le seul des sept à être mentionné. Les cinq autres préposés au service des tables ne sont cités qu'en Ac 6,5 : Procore, Nicanor, Timon, Parménas, Nicolas.

Les sept ont certainement exercé le ministère de redistribution équitable de la nourriture envers les veuves des hellénistes et celles

¹⁶ Cf. P. FABIEN, *Philippe l'« évangeliste » au tournant de la mission dans les Actes des Apôtres*, Cerf, Paris 2010, 75-95.

des Hébreux. Mais Luc ne nous les montre nulle part en train de servir à table. Pourtant, les chrétiens hellénistes se reconnaissent en ces sept personnages. Ceux-ci sont comme les répondants de ce groupe au sein de la grande communauté, principalement auprès des apôtres. Leur position leur donne une mission de dialogue, entre les Hébreux et les hellénistes. Devenus chrétiens, les susceptibilités ou tensions entre les deux groupes ont tendance à se perpétuer au sein de l'Église. Il revenait aux sept de jeter le pont entre les deux communautés. Plus tard, ils devront servir de lien entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne.

Philippe est dit, à juste titre, « évangeliste » (Ac 21,8). Ce qui traduit bien son dynamisme missionnaire, son sens du dialogue et de la rencontre. Il est au-dessus des préjugés et au service de l'universalité. Il le montre en Samarie. Philippe est le témoin de cette parole sans frontière qui renverse les barrières, de manière si forte qu'elle provoque l'admiration, l'attachement, et des conversions nombreuses. Les miracles qu'il accomplit sont des signes de l'action de Dieu, qui libère des préjugés paralysants et morbides qui rendent inaptes à la rencontre. Ce sont des signes d'un Dieu qui suscite des conversions qui témoignent de la transformation des relations humaines débarrassées de tout ostracisme.

L'évangeliste est l'homme des rencontres audacieuses. Il fréquente ces milieux délicats dont on se méfiait un peu, dont on avait même peur. Il bouscule les certitudes et les peurs de l'autre. Ouvert à d'autres cultures, il est apte à rencontrer les ennemis héréditaires des Juifs.

Philippe annonce un autre helléniste, Joseph. Ce lévite, originaire de Chypre, est un Juif de la diaspora comme Philippe. Les apôtres le surnomment Barnabé, « fils d'encouragement », ou « fils de la consolation ». De par ses origines et sa largesse d'esprit et de cœur, il est lui aussi l'homme des rencontres difficiles. Ainsi, il prend avec lui le nouveau converti Paul pour l'intégrer dans la communauté chrétienne, alors que les autres chrétiens se méfient de cet ancien persécuteur de l'Église. Barnabé, en compagnie de Paul, se rend à Jérusalem plaider en faveur de la tolérance et de l'accueil de la différence entre chrétiens d'origine païenne et ceux d'origine juive.

Mais bien avant Barnabé, Philippe rejoint l'action déroutante de l'Esprit Saint au service de la réconciliation universelle. Il est bien au tournant de la mission. Il préfigure la mission comme diaconie de la réconciliation. Il annonce la mission *ad gentes* de l'Église. On comp-

rend que Luc en fasse le personnage clé de ce chapitre 8 qui nous sort de la Judée. C'est ce que note Michel Quesnel : « Luc, lui-même païen d'origine et visiblement favorable à tout ce qui concerne l'ouverture maximale de la mission, est sans doute plein de sympathie pour cet helléniste jouant un rôle de pionnier par suite des circonstances, et finalement à l'origine des deux principaux éclatements des frontières de l'Église »¹⁷.

Conclusion : L'aujourd'hui de la Pentecôte samaritaine

Ainsi, la Pentecôte samaritaine ouvre à une perspective de la mission *ad gentes* qui se réalise non pas sur le rythme du pouvoir et de la conquête, mais sur celui de la gratuité et de la réconciliation. Même s'il ne s'y réfère pas, *Maximum Illud* rejoint cette optique.

Or, la réflexion missiologique initiée par Benoît XV est si innovante et si stimulante qu'elle se poursuivra lors du Concile Vatican II. D'après l'étude de Laurent Villemin¹⁸, les Actes des Apôtres sont cités 129 fois dans l'ensemble des textes du Concile Vatican II, dont 41 dans le Décret sur la mission, *Ad Gentes* soit environ près du tiers des citations. Il existe donc un lien très fort entre le livre de Luc et le décret.

Même s'il n'est fait qu'une seule fois référence à la Pentecôte samaritaine, le document conciliaire rejoint la perspective de la gratuité de la mission développée dans le texte biblique. La mission doit signifier la gratuité du don de Dieu. C'est pourquoi le Décret *Ad Gentes* parle de la *missio Dei*. Celle-ci s'enracine dans la Trinité et dans l'histoire humaine. Elle a un caractère eschatologique. Certes, le Décret insiste sur le témoignage de l'Église, témoignage de vie et de dialogue, témoignage de charité. Mais il s'agit du témoignage du Christ lui-même que l'Église porte à l'humanité soulignant ainsi l'origine divine de la mission : « L'activité missionnaire, dit *Ad gentes*, n'est rien d'autre, elle n'est rien de moins que la manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histo-

¹⁷ M. QUESNEL, *Baptisés dans l'Esprit*, 56.

¹⁸ L. VILLEMEN, « Les Actes des Apôtres dans l'ecclésiologie de Vatican II », in M. BERDER (dir.), *Les Actes des Apôtres. Histoire, récit, théologie*, XX^e Congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (ACFEB), Cerf, Paris 2005, 214.

re, dans laquelle Dieu conduit clairement à son terme, au moyen de la mission, l'histoire du salut » (AG 9).

En 1984, les biblistes africains réunis à Ibadan relèvent l'importance que le livre des Actes accorde à la mission¹⁹. Leurs travaux nourriront la réflexion de la première Assemblée spéciale des évêques pour l'Afrique qui avait voulu se ressourcer au dynamisme missionnaire de l'Église primitive (Ac 1,8b). Certes, l'expérience des premières communautés chrétiennes n'est pas à reproduire. Mais elle inspire et suscite une dynamique qui peut engager l'Église-Famille de Dieu en Afrique à inventer aujourd'hui des modes de témoignage de Jésus Christ libérateur.

Ainsi, même si le texte de la Pentecôte samaritaine n'est pas cité dans *Ecclesia in Africa*, le thème de la réconciliation était bien à l'esprit des Pères synodaux qui, en avril 1994, se réunissaient alors qu'un drame entre frères se déroulait au Rwanda. La nouvelle évangélisation pour l'Église-Famille, c'est le service de la réconciliation : « La nouvelle évangélisation visera donc à *édifier l'Église Famille*, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage en ce qui concerne le personnel et les ressources entre Églises particulières, sans considérations indues d'ordre ethnique » (EA 63).

Face aux violences endémiques et aux haines qui déchirent le continent, le deuxième synode africain entendait interpellier la responsabilité de l'Église-Famille de Dieu dans l'avènement de la réconciliation, qui va de pair avec la justice et la paix. Même si elle ne comporte aucune citation d'Ac 8,14-25, l'exhortation post-synodale *Africae munus* est un hymne à l'engagement au service de la réconciliation en Afrique : « L'engagement de l'Afrique pour le Seigneur Jésus-Christ est un trésor précieux que je confie, en ce début de troisième millénaire, aux évêques, aux prêtres, aux diacres permanents, aux personnes consacrées, aux catéchistes et aux laïcs de ce cher continent et des îles voisines. Cette mission porte l'Afrique à approfondir la vocation chrétienne. Elle l'invite à vivre, au nom de Jésus, la réconciliation entre les personnes et les communautés, et à promouvoir pour tous la paix et la justice dans la vérité » (AM 1).

¹⁹ Journées bibliques africaines, *Les Actes des Apôtres et les jeunes Églises*, Facultés catholiques de Kinshasa, Kinshasa 1990.

Ainsi, à la lumière de la Pentecôte samaritaine, à la suite de *Maximum Illud* et d'*Ecclesia in Africa, Africae munus* fait de l'engagement pour la réconciliation la nouvelle évangélisation du continent, la mission *ad gentes* pour l'Église d'Afrique : « Chers frères et sœurs, à la lumière du thème de la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique, la nouvelle évangélisation concerne, en particulier, le service de l'Église en vue de la réconciliation, de la justice et de la paix. Par conséquent, il est nécessaire d'accueillir la grâce de l'Esprit Saint qui nous invite : "Laissez-vous réconcilier avec Dieu" (2Co 5,20). Les chrétiens sont donc tous invités à se réconcilier avec Dieu. Alors, vous serez en mesure de devenir des artisans de la réconciliation au sein des communautés ecclésiales et sociales dans lesquelles vous vivez et œuvrez. La nouvelle évangélisation suppose la réconciliation des chrétiens avec Dieu et avec eux-mêmes. Elle exige la réconciliation avec le prochain, le dépassement des barrières de toutes sortes comme celles provenant de la langue, de la culture et de la race. Nous sommes tous fils d'un seul Dieu et Père "qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes" (Mt 5,45) » (AM 169).

